

# COUPE DE FRANCE : MARSEILLE - STRAS

## Marseille et Rennes !

Sous qu'il ait été besoin de recourir aux prolongations, Marseille, vainqueur du Red Star d'extrême justice (3-2), à Lyon, et Rennes, qui réussit à battre Rennes sans le moindre nettement de l'Indique le score (3-0), se sont qualifiés pour disputer dans un mois, à Colombes, la finale de la Coupe de France 1955.

Fan de football, l'équipe méridionale — dans le passé trois fois gagnante de l'épreuve — avait déjà réussi et exploité. Elle fut battue par Sète.

Il faut remonter plus loin pour retrouver l'équipe bretonne dans une situation aussi avantageuse. Il faut remonter à 13 ans. Et tous les Bretons de Paris, de Bretagne et d'ailleurs sont prêts à vous dire que ce nombre 13 porte bonheur à leurs favoris. Il y avait en 1942 le Stade Rennais qui n'a pas encore gagné la Coupe — avait dû s'incliner en finale, au stade Pershing, devant le Red Star alors au faite de la partie de sa carrière la plus glorieuse.

Ce qu'il faut dire essentiellement sur les deux finalistes, c'est que l'un et l'autre sont des spécialistes de la Coupe. Croyez-moi, une telle considération a une portée énorme, dans un match où le moindre incident peut changer un résultat, où la vitesse, la détermination, le moral entrent pour une telle part.

La façon de jouer directe des Marseillais, qui en trois passes louchent souvent le but adverse, comme à W V appliquée par les Rennais depuis deux saisons, sont de vrais systèmes de Coupe.

## Sochaux sera champion

Il n'y a maintenant plus à redouter que Sochaux décroche le titre de champion de France. L'équipe franco-comtoise a remporté, dimanche, une victoire précieuse sur Ales, tandis que son unique rival, Strasbourg, a battu le Red Star. Il ne reste plus que deux matches à jouer, et Sochaux doit rencontrer Mulhouse et Lille chez eux. Mais il a quatre points d'avance. Qui peut, désormais, le remettre en ligne ?

Le Racing, de par sa victoire sur Antibes, est maintenant en troisième position ; mais Sète, qui le suit à un point, a joué un match de moins. Des quatre premiers, Ales, Valenciennes, Antibes et Nîmes, trois ont été battus, le quatrième, Nîmes, ne jouant pas de match officiel. Le classement, vous le voyez, n'a presque pas tellement de logique.

En division II, nouveaux coups de théâtre. Metz ayant été en échec à Bordeaux, et Lens par Villeurbanne, Rouen et Calais ayant remporté de confortables victoires sur Caen et Le Havre, enfin Valenciennes ayant battu Roubaix, cinq équipes se trouvent aligner le même nombre de points : 28. Départageons-les par le nombre de buts marqués et nous avons ainsi le classement que voici : 1° Metz, 18 matches ; 2° Valenciennes, 20 ; 3° Rouen, 21 ; 4° Lens et Calais, 22. Et notons qu'en vertu du goal average Metz et Rouen prennent les deux premières places.

C'était aussi, dimanche, l'ouverture du championnat de France amateurs. Attendons quelques semaines avant de chercher à en faire mention.

Et ne terminons pas sans noter que, par sa victoire sur le 158<sup>e</sup> de Strasbourg, le 20<sup>e</sup> B.C.A. d'Antibes, l'équipe de Bardol, EMS, Dutheil, Pietri, Pasquini et Co est champion de France militaire.

Une grande journée de football vient d'être vécue.

Marcel Chompin.



LYON (de notre envoyé spécial) : Marseille-Red Star (3-2). — Cependant que l'ailier gauche marseillais Kohut effectue dans son coin une curieuse pirouette, l'avant centre marseillais Roviglione (à g.) et l'arrière parisien Maireesse se précipitent vers la balle sous le regard d'Androïre (de dos).

## Le match de Lyon

Lyon (d'un de nos envoyés spéciaux.)

Une Marseille vibrante. A l'entrée des joueurs de l'O.M. sur le terrain, une jeune fille battit des mains en l'honneur des cuisines de Zermanni, des chevaux d'Alcazar, de l'ézouame de Rabih et du pull-over de Di Lorto. Puis elle pâti, s'égoïsta, et la victoire acquise, ne songea pas, tant son trouble était grand, à se refaire une beauté. Puissance indiscutable du sport. Marseille monta à Paris le 7 mai, tandis que les Rennais se déplaçèrent de 300 kilomètres vers l'Est. Le Red Star a subi une défaite méritée, car le résultat repose sur les erreurs d'un homme, et une mauvaise appréciation de la valeur des camps. Le score était à deux parlots, les Parisiens dominaient largement ce jour, déjà, des espoirs financiers se précisaient dans l'esprit des dirigeants du Red Star. Alors l'attaque, sans l'ontemps que les hommes arrêtèrent leurs efforts. Pourquoi ?

Eclaircissements impossibles, puisque ex-cé-mêmes n'ont pas compris la raison de cette soudaine inactivité. Marseille venait de briser la défense, Marseille avait vu sa défense cueilli abais. Marseille avait, pour une minute, perdu cette assurance qui fait sa force. Mais Aston, Langillier, Bertrant, Chantrel, n'étaient plus que des « pros » faisant leur métier sans plus. Déjà la partie était perdue. Thépot, une fois de plus, jouait une mauvaise partie. On se souvient au tandem Androïre-Maireesse qui jouèrent brillamment comme des frères ennemis et il plongea chaque fois avec ce rien de retard qui indique une carrière qui prend fin et que l'heure est passée. Thépot fut un grand joueur sur le papier, et les journalistes l'ont beaucoup aidé. Il est juste aujourd'hui que quelqu'un d'entre eux lui dise qu'il fut le plus réel artisan de la défaite de son équipe. Et, vive Marseille ! Marseille où l'on croit être. Marseille qui a la force de la jeunesse, de cette jeunesse qui permet tous les exploits. Après le match, un supporter criait, un peu menaçant pour l'argent que je sus : « Les arrières a renversé la Tour Eiffel ». Cette nouvelle en vint bien étonnée, point amusante. Elle avait, logiquement, droit à la première page du journal. Car, dans cette boutade d'un supporter qui s'égoïstait, nous trouvons l'image exacte de la fin de Thépot, colosse aux pieds d'argile, argile qui a renversé la Tour Eiffel.

Jean Antoine.

Lyon (d'un de nos envoyés spéciaux.)

A défaut d'autres qualités dont il ne fut cependant pas dépourvu entièrement, ce match de coupe, qui ne mentit pas aux traditions de la populaire compétition nationale, eut le mérite de demeurer indélicat et angoissant jusqu'à la toute dernière minute.

Il avait tout d'abord paru devoir nettement tourner à l'avantage des Marseillais : ceux-ci, jouant, dès l'abord, très rapidement et très directement, acquiescent un but dès la neuvième minute. Sur un centre de Zermanni, Maireesse loucha devant Thépot qui avait quitté ses bois. Une belle schauffourée se produisit à proximité de ses bois, et Alcazar poussa la balle dans les filets.

A peine trois minutes plus tard, les Marseillais, qui ne songeaient qu'à exploiter, en l'élargissant, ce premier avantage, obtinèrent un deuxième but, Thépot ayant repoussé faiblement un tir d'Alcazar que Kohut transforma en but.

Tout paraissait consommé, et ceci d'autant plus que Marseille continuait à attaquer, en hardi par ce double succès.

À la trentième minute, consécutivement à un centre au soufflet de Langillier, la défense méridionale s'effroia et alors que le danger semblait jugulé, à la stupéfaction générale, d'une tête superbe, Cavalli battit son propre gardien de but.

Bien que son avance fut assez mince, le succès de Marseille, qui adaptait mieux son jeu au style de la Coupe, paraissait assuré. En fait, tout compté sans le redressement du Red Star qui revenait du vestiaire complètement transformé : c'était son tour de faire preuve de vitesse et de plus de mordant.

Marseille émettait, dès les premières minutes, la prétention de vivre sur son acquis. Profitant de cette tactique, les Parisiens s'enhardissaient par degré jusqu'à dominer incontestablement. Leurs deux ailiers surtout jetèrent la panique au camp marseillais. Le but chauf-fait.

Il fut acquis à la vingt et unième minute, à la suite d'un des assez nombreux corners tirés par Sas. Di Lorto sauta pour attraper la balle, mais il fut devancé par le grand Thurley qui, d'un heading, la logea hors de coupe.

Tout était donc remis en cause et, précisément, à un moment où la chance était en faveur du Red Star. Presque jusqu'à la dernière minute, celui-ci prit le meilleur sur son adversaire, mais ce dernier tenait à fond la

tactique des matches de Coupe : il avait réservé quelques forces pour les ultimes minutes, pour les ultimes secondes.

L'arbitre regardait déjà sa montre lorsque Thépot, étant sorti trop en avant de ses bois à l'avance d'Eisenhofer, celui-ci, d'un long boté qui trompa le portier national, donna la victoire à son équipe.

Victoire des plus difficiles, certes, mais victoire des plus régulières. Contre toute attente, le Red Star avait été, pour Marseille, une proie beaucoup moins facile que Sochaux, parce qu'il était mieux adapté au jeu de la Coupe et au jeu de son rival.

On aura sans doute remarqué que les cinq buts du match furent marqués sur cinq fautes de défenses. C'est assez dire que celles-ci, qui ne furent pas sans peur, ne furent pas non plus sans reproche.

Dans des styles assez différents, les deux demi centres donnèrent satisfaction. Fenamore étant plus fin et Bruhin très efficace. Des demiis ailes, Charbit, qui faillit peu après la pause, et Thury se mirent surtout en vedette.

Pour les attaqués, des deux côtés les ailiers se montrèrent les plus brillants. Aston fit une excellente exhibition, et Langillier se retrouva souvent ; bien que surveillé de très près, Kohut s'imposa, et Zermanni prouva qu'il continuait à progresser à pas de géant.

Parmi les autres avants, il convient de citer Eisenhofer, dont le style particulier convient bien à cette compétition. Sas en seconde mi-temps, Eisenhofer qui, directement ou indirectement, fut à la base de tous les buts marqués par Marseille.

Emm. Gambardella.

◆ ◆ ◆

Lyon (d'un de nos envoyés spéciaux.)

Il y a des équipes ténébreuses. Celle de Marseille est l'une d'elles. Elle se « embarrasse d'avoir des dépenseurs. Ne lui parlez pas de la tactique du W, ni des attaques en triangle. Ne lui demandez pas de dissimuler ses intentions sous une tactique subtile. Elle lui dirait de vous tuer. Les buts est poussés vers les buts adverses. C'est une forte nature.

N'allez pas croire cependant que ses joueurs ne soient capables, et comme d'habitude, de dribbler, de feinter, de chiper. Mais ils souffrent tout cela au plaisir de binner la balle favorablement en face, de la pousser en avant et de shooter.

C'est une équipe. Les joueurs du Red Star